

Décryptage d'une œuvre**Le Jura ondoie dans Meyrin-Parc****Irène Languin**

Un relief tout en courbes et en volumes là où la ligne droite impose un règne jupitérien. En couchant la moelleuse horizontalité de *L'Enfance du pli* au milieu des irrévocables aplombs des immeubles de Meyrin-Parc, le plasticien Gilles Brusset a osé les contrastes. Cette sculpture-paysage, cependant, n'entre pas en conflit avec son environnement, mais dialogue avec lui. Située entre le nouveau bâtiment d'activités parascolaires et le hall d'entrée de l'aula de l'école des Boudines, tout récemment rénovée, l'intervention de l'artiste parisien, lauréat d'un concours lancé par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Meyrin, sera officiellement inaugurée ce soir par la Commune.

C'est le relief du Jura qui a inspiré à Gilles Brusset le dessin de ce jardin onduleur de gazon et de bitume. «Lorsque j'ai découvert Meyrin-Parc, je me suis étonné du fait que le massif, pourtant si proche, demeure invisible», explique-t-il. En réponse à ce principe de la *tabula rasa* qui a régenté la construction de la cité dans les années 1960, je me suis attaché à restituer son identité topographique au site.» Après avoir minutieusement étudié cartes géologiques et photos aériennes, l'architecte paysagiste a imaginé cette construction par plissements, sorte de maquette idéale de la montagne voisine. «Il ne s'agit pas d'une reproduction fidèle du massif jurassien, mais on en retrouve les principes formels et plastiques, comme si on le survolait en avion.»

En l'évoquant, sur un espace de 2128 m², *L'Enfance du pli* rend donc à l'horizon une visibilité volontairement ignorée par l'homme dans son édification d'une cité moderne. Tout en offrant à ce dernier, au cœur d'une étendue complètement plane, une surface vallonnée dotée de modestes combes où se cacher et de petites collines à arpenter. Car Gilles Brusset en a exprimé le souhait très clair: cette œuvre a pour vocation d'être itinérante, parcourue, désacralisée, en premier lieu par les élèves de l'école des Boudines. «L'art, pour moi, relève de l'expérience sensible, présente-t-il. Les plis et replis proposent aux enfants un apprentissage physique de la courbe.» Un espace de jeu pour petits et grands, à explorer comme un poème microcosmique.



● **La peau du sol** *L'Enfance du pli* est réalisée avec les trois matériaux emblématiques de Meyrin-Parc: l'enrobé bitumineux, l'aluminium - que l'on retrouve essentiellement sur les façades des immeubles - et le gazon. Le grain de l'asphalte épouse le décor, devenant sculpture topographique où l'eau de pluie peut ruisseler comme sur les flanes d'une montagne. En faisant converser le minéral et le végétal, l'œuvre met la cité et son paysage en dialogue.



● **La politique de l'arbre**

L'une des rares contraintes liées au projet consistait en l'obligation de replanter neuf arbres sur la périphérie. Gilles Brusset les a intégrés à sa sculpture, pour l'ombrage, et fait participer les écoliers aux travaux horticoles.



● **La rencontre de deux mondes** Construit par Georges Addor et Louis Payot dans les années 1960, l'ensemble de Meyrin-Parc comprend huit barres de logements de neuf étages. Il est aujourd'hui classé au patrimoine architectural. Orthogonalité et planéité gouvernent le bâti et confèrent au paysage un aspect totalitaire, que viennent apaiser avec bonheur les recoins consolateurs de *L'Enfance du pli*.

● **L'art et la vie** A la fois ludique et esthétique, l'installation est propice aux vagabondages, du corps comme de l'esprit. La jaugé de ses plis est adaptée aux bambins - les reliefs culminent à 1,40 mètre - qui peuvent se mesurer à ces mouvements du terrain au fil de leur croissance. Mais son aimable ondulation incite aussi à la rêverie, qu'on soit assis au creux d'un vallou ou sur la crête de ces monts miniatures, ou alors perdu dans leur évocatoire contemplation, depuis le parvis de l'école des Boudines.

